

SCURTĂ ISTORIE A TRADUCERII. REPERE TRADUCTOLOGICE / BRÈVE HISTOIRE DE LA TRADUCTION. REPÈRES TRADUCTOLOGIQUES

Alina PELEA

Université « Babes-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

Dans le respect de ce qui se dégage déjà comme une tradition des ouvrages de traductologie parus aux éditions de l'Université de Timișoara, le présent volume vient compléter, tant par le sujet abordé que par le public visé, le champ des études de traductologie publiées en roumain dans le but de le mettre à jour et de le faire participer à l'essor que ce domaine connaît sur le plan international.

Cette « brève histoire de la traduction » est conçue comme un manuel adressé aux étudiants en première année de LEA et, en tant que telle, elle propose à ses lecteurs des « observations pré- et pseudo-traductologiques », dans les mots de l'auteure, et entreprend de les familiariser avec le métalangage de la science qu'ils sont en train de découvrir.

Après une « Introduction aux origines d'une opposition fondamentale » servant à mettre en relief la portée historique de la pratique traductive et l'intérêt d'étudier son évolution et les réflexions qui l'ont toujours accompagnée, Georgiana Lungu Badea procède à un excursus chronologique basé sur les deux périodisations de référence qui sont celles proposées par Michel Ballard (dans *De Cicéron à Benjamin*, Presses Universitaires du Septentrion, 2007) et par Jean Deslile et Gilbert Lafond (*Histoire de la traduction*, Université d'Ottawa, 2006). Même si l'ouvrage traite en principal de l'espace occidental, les influences extérieures qui y ont façonné la pensée traductologique occupent une place importante dans son économie, deux chapitres étant consacrés au rôle des traducteurs du Moyen Orient. Mais ce sont, bien sûr, les trois grandes traditions occidentales – française, anglaise, allemande – qui bénéficient de la description la plus détaillée. L'auteure retrace l'évolution des attitudes envers la traduction en lien avec celle des mentalités et des

sciences. Au fil des présentations des « philosophies » et des débats ardues qui se sont succédé et des commentaires du traductologue moderne qui s'appuie sur les acquis scientifiques récents, se dégagent les traits généraux des époques considérées, en même temps que les nuances des approches des grands penseurs.

Le dernier chapitre (« Les traductions et les réflexions sur la pratique traductive roumaine ») va au-delà de la vocation pédagogique de l'ouvrage. Non seulement il donne les repères essentiels de l'histoire de la traduction – vue comme élément impliqué dans la création de la langue roumaine moderne et de l'identité culturelle roumaine – mais il met également à la disposition de l'étudiant ou du chercheur intéressé des outils bibliographiques et des possibles pistes d'étude. La mise en parallèle des évolutions enregistrées dans l'espace roumain avec celles de l'espace occidental permet d'identifier des « universaux » de la pensée traductologique, mais, surtout, elle fait ressortir les nuances particulières que revêt l'histoire de la traduction dans une culture qui occupe une position périphérique dans le champ européen. Cette exploration d'un domaine en général méconnu est menée avec minutie et passion, l'auteure faisant découvrir à ses lecteurs les enjeux de la traduction dans les périodes charnières de l'histoire des peuples.

La bibliographie présentée en fin de volume ne fait que renforcer l'intérêt de ce manuel : non seulement elle mentionne les ouvrages étrangers les plus importants dans ce domaine, mais elle réunit aussi bon nombre d'articles et de livres roumains ayant traité, ne serait-ce qu'accessoirement, le sujet de l'histoire de la traduction dans l'espace roumain.

Cette parution est, sans doute, une des lectures essentielles pour tout étudiant ou chercheur roumain qui s'intéresse à la pratique traductive et ses implications.